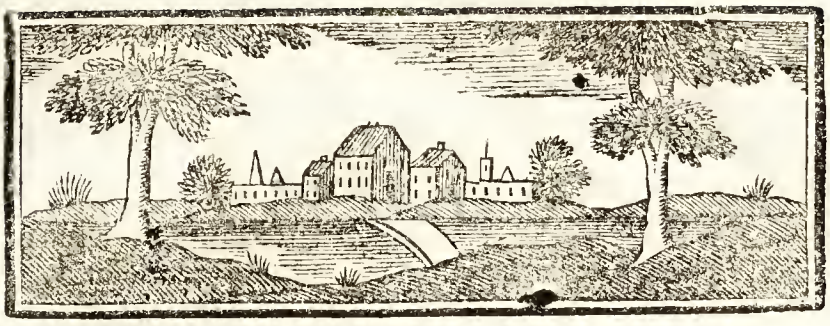

Cmee
FRC
Y 4164

LA FAYETTE

TRAITÉ

Véritablement comme il le mérite, & le tout avec preuve.

Tous Paris raiſonne à tort & à travers ſur la conduite du généraliſſime de l'armée Pariſienne, & peu de citoyens en parlent avec équité. Un eſprit judicieux ne doit point ſe laiſſer entraîner au torrent des déclamations; le peuple toujours irréſolu & méfiant eſt plus diſpoſé à croire le mal que le bien; c'eſt un animal bien difficile à gouverner qu'un public ignare & brutal.

M 2 W 3168

Je ne ſuis point le partiſan des Ariſtocrates, mes ſentimens, mes opérations conſignés dans mes écrits, ont aſſez prouvé mon averſion pour l'ancien régime et mon adminiſtration pour la nouvelle conſtitution : mais il faut être juſte & avouer que dans la révolution la plus heureuſe, il eſt impoſſible que les canaux du commerce ne ſoyent engorgés, & que par conſéquent la circulation qui fait fleurir un état, étant d'abord interceptée, l'Empire ſouffre néceſſairement.

Un royaume en combuſtion, reſſemble à un malade, ce n'eſt qu'après les tranſports & les convulſions qu'il parvient au calme deſiré de la convaleſcence qui lui rend une exiſtence aſſurée.

Des hommes mal-intentionnés, ennemis de la tranquillité publique, jaloux de la conſidération méritée, de M. de la Fayette, importunés par les cris de la reconnoiſſance que cette Capitale votoit à ce Capitaine eſtimable, l'immortel reſtaurateur de notre liberté, ont commencé par répandre des bruits équivoques ſur la ſincérité de ſon dévoument au ſervice de la patrie. Pour parvenir à perſuader les ci-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

toyens; qu'elles miſérables ruſes n'ont-ils pas employées? Ils n'ont pas rougi de ſe liguer & de ſoudoyer les plumes vénales de pluſieurs libelliſtes obſcurs, qui ne ſubſiſtent que du produit de leurs exécrables calomnies.

Il n'eſt pas juſqu'à M...., ce criminel perturbateur du repos de la ſociété, qui n'ait été recherché, accueilli, gratifié par eux, pour répandre à grands flots le poiſon de ſa plume envenimée dans des écrits incendiaires, qui l'ont rendu l'objet de l'horreur & du mépris de tous les lecteurs réfléchis.

C'eſt par des voyes ſi obliques & ſi baſſes que les clameurs les plus révoltantes ſe ſont faite entendre, que la portion du peuple aiſée a tromper, a véritablement cru, dans ſa frayeur & ſa conſternation, aux calomnies odieuſes, répandues dans cent libelles, criés audacieuſement par des milliers d'extravagans, qui ne ſachant pas lire, ne ſe doutent pas de ce qu'ils publient & ne font retentir les airs de leurs voix rauques & perçantes, que pour ſurprendre & intéreſſer la curioſité des citoyens par l'annonce d'événemens extraordinaires, effrayans, mais incroyables.

pour tous ceux qui ont du sens & de l raiſon.

Un fait ſimplement annoncé & fidele ment prouvé, ne feroit pas fortune dan: l'eſprit de la populace à qui il ne faut que de l'extravagant, du merveilleux & du giganteſque, qui eſt toujours prête à humer le menſonge & la calomnie.

La confiance, la crédulité des ſots & des méchants aſſurent l'exiſtence des colporteurs comme des libelliſtes gagés.

Cette vérité confirmée par une expérience continuelle ne rencontrera point de contradicteurs.

Mais nous qui ne jugeons les hommes que par leurs actions & leur conduite, qui examinons de près ceux qu'il nous importe de ſavoir & de connoître, qui peſons dans une fidele balances les hommes & qui les apprécions conformément aux lumieres de la raiſon & aux loix de l'équité : nous allons faire paroître M. de la Fayette au tribunal le plus ſévére. Sans conſulter tous ces répertoires d'impoſtures & d'infamies, nous allons ſuivre ce gé-

néral dans toutes ſes opérations, & nous ſommes bien certains de détromper cette claſſe du public qui s'eſt ſi inconſidérement laiſſée abuſer.

Les premieres expéditions militaires de M. de la Fayette, ont été en Amérique. Comment s'y comporta-t-il ? qu'y fit-il ? Il s'y fit aimer, admirer & combattit pour la liberté, l'indépendance des Anglo-américains.

M. de la Fayette, né avec un génie républicain, ennemi de la dépendance, conſacra ſes premieres années à la combattre. Si ſon ame altiere et libre n'avoit allumé ſon courage, ce grand homme eut-il abandonné ſon épouſe qu'il adoroit, ſes enfans qu'il chériſſoit, pour traverſer les mers au péril de ſa vie, & aller planter l'étendard de la liberté dans un pays lointain ? Se fut-il arraché des bras de l'amour pour ſervir ſous les drapeaux de Bellone ? Eut-il renoncé à l'accueil de ſa famille, aux plaiſirs que ſon rang, ſon alliance, ſa fortune & ſa jeuneſſe lui renouvelloient chaque jour avec diverſité, pour aller chercher la gloire & la mort dans des isles inconnues, dans des climats glacés, ou

ſon intérêt ni celui de ſa patrie ne l'appelloient point!

Parlez illuſtre Wazingſthon, vous le vîtes combattre à vos côtés, vous qu'il ſervit avec autant de prudence que d'intrépidité, parlez & vengez la Fayette des horribles inculpations de perfidie, de trahiſon, dont ſes compatriotes ne rougiſſent pas de le vouloir flétrir.

Parlez braves Américains, vengez ce Héros qui a briſé vos fers, rendez lui la juſtice qu'il mérite, & payez lui le tribut de reconnoiſſance que vous lui devez. Apprenez à la Nation françoiſe qu'elle n'eſt pas digne d'avoir pour défenſeur un ſi brave, un ſi fidele guerrier.

Si les monumens que vous avez érigés à ſa gloire ne ſuffiſent pas pour diſſuader un peuple ingrat, une patrie injuſte qu'il arrache à la tyrannie des grands, que vos voix retentiſſent pour ſa gloire, que vos écrits confirment les éloges que vous lui avez prodigués.

M. de la Fayette s'eſt brouillé avec tous les ci-devant Seigneurs, parmi leſ-

quels il figuroit, & cela ſeul pour épouſer la cauſe du peuple gémiſſant & opprimé ſous le joug des Ariſtocrates & des Miniſtres. Il a diſcipliné les Pariſiens, leur a appris à repouſſer ces attaques de leurs perſécuteurs, en ménageant le ſang de ſes citoyens, il les a fait triompher de leurs ennemis.

Par ſa politique adroite il retient le Monarque dans la Capital (1), s'il va ſouvent chez le Roi, chez la Reine, c'eſt pour ne rien ignorer de ce qui ſe paſſe & tout voir par ſes yeux.

Inſenſés Pariſiens raiſonnez donc & penſez juſte. Croyez-vous que la Fayette devenu l'ennemi des Princes, des Miniſtres, de ſes parens pour vous avoir défendus

---

(1) Des ſots ont accuſé ce Général patriote de n'avoir été que forcément à Verſailles chercher le Monarque. Il ne ſavent pas que c'étoit une feinte & une précaution pour que les courtiſans prévenus n'engageaſſent le Roi à partir précipitamment, ce qui étoit à craindre. Alors les Pariſiens auroient fait un voyage inutile. Voilà pourquoi il n'a voulu arriver que la nuit & il a réuſſi.

entende ſi peu les intérêts de ſa gloire, qu'il vous trahiſſe jamais : ſa réputation, ſon honneur & ſon élévation ſont appuyés ſur ſon courage à vous affranchir.

Ouvrez donc les yeux ſur les vertus de ce Grand-Général, & loin de la calomnier, votez lui les ſentimens de votre reconnoiſſance, & marchez ſans défiance ſous les drapeaux ſi vous voulez achever le grand ouvrage de votre bonheur & de liberté.

FIN.

De l'imprimerie de N. M. DUMAHA, rue de la Monnoie, N°. 13, vis-à-vis celle Baillet.